

La jonction dans l'inter-phrases

Lorraine Pépin

Number 93, Spring 1994

La grammaire textuelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44452ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pépin, L. (1994). La jonction dans l'inter-phrases. *Québec français*, (93), 24–26.

LA JONCTION DANS L'INTER-PHRASES

par LORRAINE PÉPIN

PROFESSEURE, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

À la suite de Halliday et Hasan (1976) et de Lundquist (1980), la jonction peut être définie comme l'utilisation de connecteurs pour indiquer explicitement des relations sémantico-logiques ou temporelles entre des propositions, des phrases ou même des paragraphes. Il existe autant de classes de connecteurs qu'il est possible d'exprimer de ces relations sémantico-logiques. À titre d'exemple, et dans une perspective inter-phrastique, citons les connecteurs adversatifs (par contre, cependant...), conclusifs-causatifs (donc, en effet...), additifs (de plus, également...), énumératifs (d'abord — ensuite, premièrement — deuxièmement...), temporels (Plus tard, alors...), etc.

L'omission de connecteurs essentiels dans un texte ou leur usage inapproprié peuvent compter parmi les défauts de cohésion les plus fréquents chez les scripteurs, tout particulièrement dans leurs textes à caractère argumentatif. Il importe donc aux enseignantes et aux enseignants de savoir reconnaître ce type de défauts chez leurs élèves et de pouvoir leur expliquer en quoi ces défauts contreviennent aux règles d'utilisation des connecteurs. Mais comme ces règles n'ont été principalement étudiées, jusqu'à présent, que dans l'inter-propositions, c'est-à-dire dans les limites d'une seule phrase, elles ne tiennent compte que de la fonction sémantique des connecteurs. Or les connecteurs ont également une importante fonction structurelle en ce sens qu'ils contribuent à l'organisation du texte. Mais cette fonction structurelle ne se révèle

bien que dans des contextes où plus de deux phrases sont impliquées, c'est-à-dire dans l'inter-phrases.

Le présent article propose donc une analyse de divers défauts de jonction inter-phrases qui permettra de faire ressortir non seulement la fonction sémantique des connecteurs, mais aussi leur fonction structurelle. Ces défauts sont tirés d'un corpus de textes rédigés par des étudiants à l'université et portant sur les avantages et les inconvénients de la télévision ou de l'automobile.

Sont considérés comme des défauts de jonction les cas où 1) il manque un connecteur essentiel entre deux phrases et où 2) le connecteur utilisé est fautif.

Quelques cas où il manque un connecteur essentiel entre deux phrases

La notion de connecteur essentiels s'oppose ici à celle de connecteur redondant. Dans « Paul est malade. Il n'ira donc pas à l'école aujourd'hui. », le connecteur « donc » est redondant en ce sens qu'il exprime une relation qui est déjà implicitement comprise dans le texte. Il n'ajoute ni ne retranche rien à la clarté du texte. Le problème consiste alors à déterminer quand, à quelles conditions un connecteur est vraiment requis au point que son absence entrave ou ralentit la compréhension. Les analyses qui suivent montrent que certains connecteurs sont toujours requis, quel que soit le contexte, alors que d'autres ne le sont qu'à certaines conditions, également identifiées au gré de ces analyses.

Dans les extraits de textes qui sont analysés, les connecteurs manquants sont écrits entre parenthèses. De lire ces extraits en faisant d'abord abstraction des connecteurs suggérés aide à évaluer l'effet de leur omission sur la compréhension.

Les connecteurs toujours requis

« Cependant », « mais », « or » (et autres connecteurs adversatifs-restrictifs).

Une étude de Haberlandt (1981-1982) sur le rôle des connecteurs dans le guidage des attentes du lecteur suggère qu'un connecteur doit être jugé essentiel lorsque la relation qu'il exprime ne peut pas être clairement anticipée dans la phrase qui précède. C'est le cas, à notre avis, de tous les connecteurs adversatifs-restrictifs, tels « cependant », « mais », et « or », illustrés aux exemples 1 à 3, plus bas. Les relations qu'ils introduisent, en effet, ne font pas partie des attentes naturelles du lecteur. La présence de ces connecteurs est donc requise pour éviter qu'un énoncé ne soit ressenti comme le prolongement contradictoire ou non-relié de l'énoncé précédent et pour marquer le passage d'un moment de l'argumentation à un autre. Si la fonction sémantique de ces connecteurs prédomine, dans la programmation des attentes du lecteur, leur fonction structurelle, évoquée plus haut, y contribue également en établissant des frontières essentielles entre la fin d'une argumentation et le début d'une autre. Les exemples qui suivent en témoignent.

(1) [Le scripteur énumère des avantages de la télé]... *sans compter qu'après une journée de travail, un bon film est fort apprécié. Comme dans toute chose (Cependant), il y a de l'abus. En effet, la télé nous transmet souvent une infinité de films qui prônent la violence.*

(2) *Nous pouvons nous informer ou nous divertir sans même devoir nous déplacer. (Mais) Attention ! Il ne faut pas trop y prendre goût, car nous pourrions devenir les esclaves du téléviseur.* [Pour indiquer avec quoi va « attention »].

(3) [Le scripteur énumère les avantages de la télé] *Cela empêche l'isolement. Malheureusement, la télévision se contente d'informer. (Or) Je pense qu'elle devrait faire un effort pour dépasser ce stade primaire, de même qu'elle devrait joindre plus souvent les gestes à la parole.* (plus l'explication de ce qui précède).

« Par exemple »

Les connecteurs adversatifs ne sont toutefois pas les seuls à être toujours requis. Nous avons également identifié le connecteur illustratif « par exemple ». À notre avis, l'usage de « par exemple » permet d'éviter que les attentes du lecteur ne soient déçues lorsque tel énoncé annonce plusieurs choses et que le suivant n'en livre qu'une seule, comme dans (4), plus bas.

4. *La voiture a tout de même ses inconvénients. Lorsqu'elle commence à aller de travers (par exemple), on n'a pas fini. Il y a toujours quelque chose à réparer.* [Puis, retour aux avantages.] [annonce plusieurs choses, mais n'en donne qu'une seule. Si on avait dit : « a tout de même un inconvénient », « par exemple » aurait été remplacé par « ainsi » ou par rien du tout.]

Dans le cas des connecteurs toujours requis, il apparaît donc essentiel de programmer une attente qui n'est pas naturellement provoquée par le contexte arrière ou, à l'inverse, de déprogrammer une attente forte.

Les connecteurs qui peuvent être redondants

Les connecteurs qui peuvent être redondants introduisent une relation de cohérence naturellement attendue, de la forme antécédent-conséquence, ou une relation annoncée à l'avance, comme dans le cas des connecteurs additifs et énumératifs. Ils peuvent pourtant être absolument requis, mais

à des conditions précises, généralement d'ordre structural. Pour illustrer quelques-unes de ces conditions, nous avons choisi de discuter les cas de « donc », « en effet », « de plus » et « premièrement-deuxièmement ».

« Donc »

Il n'est pas possible d'énoncer ici une condition générale qui explique l'emploi obligatoire de « donc », à cause des nombreux usages possibles de ce connecteur. Il semble même que ces conditions diffèrent pour chacun des cas illustrés ici, soit le « donc » résumatif (5) et le « donc » déductif (6).

Le « donc » résumatif :

5. [Le scripteur s'applique à démontrer longuement que la télé est un obstacle au développement de la personne. Dernière phrase de cette démonstration et suite :] *Je trouve dommage que les gens passent plus de temps à regarder leur télé qu'à suivre des cours de tout genre. La télé est (« donc » ou « manifestation ») un obstacle au développement de la personne.*

Dans (5), l'énoncé qui devrait être introduit par « donc » ne porte aucune information nouvelle. Ce « donc » est alors requis pour éviter le sentiment toujours déconcertant d'une répétition inutile. Il permet de rendre cette répétition acceptable en la faisant voir comme résumative. Une telle interprétation est rendue possible, à son tour, grâce à une propriété structurale de « donc », qui est de clore une séquence. À l'opposé, les connecteurs adversatifs, tel « cependant », ont plutôt la propriété d'en ouvrir de nouvelles.

Le « donc » déductif :

(6) 1- *L'auto nous permet de voyager en toute tranquillité et ce, avec les passagers que l'on veut.* 2- *En contrepartie, ce véhicule conçu pour voyager est devenu aussi un outil indispensable pour aller au coin de la rue.* 3- *L'auto entraîne (donc) chez les gens une certaine paresse collective.* 4- *Les gens abusent de leur automobile et ne marchent plus « jamais ».*

Dans (6), « donc » est requis pour atténuer l'effet d'un montage maladroit des phrases. Ce mauvais montage est manifeste : l'alternance non marquée d'un fait particulier (phrase 2), d'une généralité (ph. 3), puis d'un autre fait particulier (ph. 4) ne permet pas de comprendre la structure hiérarchique (l'étagement) du passage. L'usage de « donc » permet ici de

mieux marquer cette structure en faisant voir ph. 3 comme une déduction de ph. 2, puis ph. 4 comme une autre illustration de ph. 3. Une autre solution serait évidemment de restructurer tout le passage en modifiant l'ordre des phrases comme suit : le fait général (ph. 3) suivi de ses deux illustrations (ph. 2 et ph. 4). On n'aurait alors plus besoin de « donc ».

« En effet »

Contrairement aux « donc », les « en effet » forment une catégorie très homogène. Dans tous les cas relevés, « en effet » est requis parce qu'il introduit une explication se rapportant à une information non-saillante de la phrase précédente. Exemples :

(7) 1a) - *La télé est là pour mieux nous informer sur tout ce qui se passe à travers le monde.* 1b) - *malgré que, la plupart du temps, elle constitue pour nous une sorte de moyen de corruption.* 2 - *Dans la société actuelle (en effet), c'est elle qui apprend à nos enfants certaines formes de violence.*

(8) 1a) - *De plus en plus, les voitures motorisées coûtent cher* 1b) - *et cela, au détriment de la grosseur de celles-ci.* (En effet) 2 - *Elles fondent à vue d'œil !*

Dans (7) et dans (8), ph. 1 contient deux informations distinctes (1a) et 1b)) dont c'est la moins saillante (1b)) qui est expliquée dans ph. 2, d'où le besoin de « en effet ». C'est dire qu'à l'inverse, l'explication d'un point saillant ne nécessiterait pas de « en effet ». Pour s'en convaincre, il suffit d'inverser l'ordre des informations 1a) et 1b). Notons que cet exercice d'inversion est plus facile à opérer dans (7) que dans (8).

« De plus » (et autres connecteurs additifs, tels « et », « en outre »...)

Semblablement aux connecteurs adversatifs, les connecteurs additifs sont utilisés pour contrer la tendance naturelle du lecteur à considérer un énoncé comme l'élaboration, l'explication ou l'illustration du précédent. Ils avertissent expressément le lecteur que voilà autre chose, ce qui contribue à donner à cet « autre chose » tout le relief et l'importance qui lui reviennent. Exemple :

(9) *En plus des énormes paiements en assurance auxquels on doit faire face, il y a l'essence qui, elle, coûte les yeux de la tête. (Et) Que dire du prix à déboursier pour le stationnement ?*

Les connecteurs additifs sont donc presque toujours requis, à moins qu'un fort parallélisme et beaucoup de récurrence entre deux énoncés, permettent de faire ressortir clairement les seules informations qui diffèrent entre ces énoncés. L'exemple (10) illustre bien un tel cas où suffisamment de parallélisme et de récurrence suppléent largement au « de plus » qui, alors, n'est pas requis.

(10) *Que de vapeurs nocives laisse-t-elle derrière son départ hâtif ! Que de cyclistes étouffés par la place qu'elle se donne le droit d'occuper sans égard pour eux ! Que de flaques d'eau éclaboussées effrontément par ces engins de l'ère moderne !* (Exemple d'une séquence bien formée et ne requérant pas de connecteur additif ni énumératif.)

Également, l'annonce explicite d'une énumération peut contribuer à programmer les attentes du lecteur et à éviter ainsi l'emploi de connecteurs additifs ou énumératifs. Mais alors, il faudra que les membres de l'énumération se suivent à la file, c'est-à-dire que l'énumération ne soit pas interrompue par l'élaboration de l'un ou de l'autre de ses membres. L'exemple (11) illustre un cas où, malgré l'annonce d'une énumération, un connecteur additif (« en outre ») demeure requis.

(11) 1 - *Nous allons décrire en premier lieu les avantages de la télévision.* 2 - *Je crois que la plupart d'entre nous aimons, après une dure journée de travail, nous détendre devant la télé.* 3 - *Cela nous permet d'oublier nos tracas.* (En outre) 4 - *La télé permet aux enfants de s'instruire (...)*

La fonction éminemment structurante des connecteurs additifs est ici très apparente. Le « en outre », utilisé pour (11), permet de scander le texte en détachant clairement les membres de l'énumération énoncés à la phrase 2 et à la phrase 4. Cette fonction structurante des connecteurs additifs est encore plus évidente lorsqu'il n'y a pas d'annonce d'énumération, comme à l'exemple (12).

(12) 1 - *Il ne faut pas rêver en couleurs à leur sujet, car il est vrai qu'elles polluent l'atmosphère.* (plus l'explication qui suit :) 2 - *Dans la grande ville où elles se retrouvent par centaines, leurs tuyaux laissent échapper des gaz toxiques.* (De plus) 3 - *Elles créent des embouteillages à n'en plus finir.*

Voici donc encore un « de plus » structurant, qui regroupe d'une part ph. 1 et ph. 2 et d'autre part, ph. 3, de façon à bien délimiter les membres de l'énumération. La fonction structurante de « de plus » et des autres connecteurs additifs semble même prédominer sur leur fonction sémantique, ce qui en fait des organisateurs textuels de premier ordre. À l'inverse, la fonction sémantique paraît l'emporter sur la fonction structurelle des autres classes de connecteurs, malgré que les adversatifs et certains consécutifs-causatifs jouent un rôle non-négligeable dans l'organisation du texte, notamment par le marquage des frontières de début et de fin de séquences.

« Premièrement-deuxièmement » (et autres connecteurs énumératifs)

Les connecteurs énumératifs sont requis ou redondants aux mêmes conditions que les connecteurs additifs, analysés plus haut. Mentionnons toutefois une particularité des défauts classés dans cette catégorie. Il s'agit des cas où l'on énonce un « premièrement », par exemple, mais sans jamais donner de « deuxièmement », ce qui brime les attentes du lecteur. Ce « deuxièmement » est alors légitimement considéré comme essentiellement requis et son omission est relevée comme un défaut de jonction.

Quelques cas où le connecteur utilisé est fautif

Dans le cas des défauts signalés ici, les connecteurs utilisés sont fautifs. Ils doivent donc être remplacés ou tout simplement éliminés. L'analyse qui a été faite des connecteurs fautifs et de leur correction permet de distinguer quatre sous-catégories de ces défauts :

1- Les connecteurs fautifs sont complètement à l'inverse de ce qu'ils auraient dû être (exemple 13). 2- Les connecteurs fautifs, s'ils peuvent avoir un sens différent et parfois opposé aux correctifs proposés ont des consonances qui leur sont très apparentées (exemple 14). 3- Les connecteurs fautifs et les correctifs sont différents, pris deux à deux, mais ils ne sont pas en contradiction (exemple 15). 4- Les connecteurs fautifs sont inutiles et doivent être enlevés, non pas parce qu'ils sont redondants, mais parce qu'ils ne sont pas pertinents et que l'on n'a besoin d'aucun connecteur (exemple 16).

(13) *L'automobile leur permet une plus grande indépendance. Avec ce véhicule, il leur est donc (en effet) possible d'aller où bon leur semble.*

(14) *Les avantages de la télé résident principalement au niveau des informations. Par ailleurs (d'ailleurs), la télé est là pour mieux nous informer...*

(15) [Énumère les inconvénients de la télévision]. *Somme toutes ces affirmations (malgré toutes ces affirmations), la télé reste quand même quelque chose de positif, dans la mesure où l'on sait s'en servir.*

(16) *La télévision nous diffuse une profusion d'informations. En effet [enlever], je trouve cela pratique, car...*

Conclusion

La qualité de l'enseignement et celle de l'évaluation sont intimement liées. On n'enseigne bien que ce que l'on est capable d'évaluer, d'apprécier. Souhaitons que les analyses qui viennent d'être présentées seront de quelque utilité aux enseignantes et aux enseignants qui souhaitent pouvoir élucider, expliciter leurs jugements intuitifs de dyscohésion en regard de l'usage des connecteurs dans les textes de leurs élèves.

RÉFÉRENCES

- HABERLANDT, K.J. (1981-1982). « Les attentes du lecteur dans la compréhension du texte ». *Bulletin de psychologie*, 356, 733-740.
- HALLIDAY, M.A.K. et HASAN, R. (1976). *Cohesion in English*, New York, Longman.
- LUNDQUIST, L. (1980). *La cohérence textuelle*. Copenhague, Villadsen & Christensen.